

JOURNAL DES ÉCOLIERS

2020



SWISSAID 



SOMMAIRE

Comment sont fabriqués les insignes	4
Le voyage des insignes jusqu'à votre classe	6
Ainsi vivent les enfants au Niger	8
Comment les potagers scolaires permettent aux enfants d'être en meilleure santé	12
Conseils pour la vente	15

Les bougies en pot – voici les insignes 2020

Chers élèves,

Toujours la même chose à manger, tous les jours. C'est non seulement ennuyeux, mais aussi mauvais pour la santé. Beaucoup d'enfants en Inde n'ont pourtant pas d'autre choix – il n'y a rien d'autre, même pas à la cantine de l'école. Par conséquent, beaucoup d'enfants souffrent de carences en vitamines et en fer, sont fatigués et tombent malades. Ils n'arrivent même plus à suivre en classe.

Grâce à l'engagement des écoliers suisses lors de la vente d'insignes, de l'argent a pu être récolté pour des projets tels que la création de potagers scolaires. En Inde, les enfants (et leurs parents) apprennent désormais à cultiver des légumes, nécessaires à des repas variés et équilibrés ainsi qu'à une alimentation saine.

Dans les pays pauvres, de nombreux enfants souffrent de malnutrition. Peut-être avez-vous déjà vu des reportages montrant des hommes, des femmes et des enfants face à des situations désespérantes. Ces images font mal et donnent le sentiment, surtout lorsqu'on est un enfant, d'être impuissant face aux injustices du monde.

Mais SWISSAID voit cela différemment : notre organisation existe depuis plus de 70 ans, et notre vente d'insignes dure depuis tout aussi longtemps. Chaque année, des élèves vendent des petits jouets ou des objets de décoration dans la rue et collec-

tent ainsi de l'argent pour nos projets sur le terrain. Un montant énorme est ainsi récolté, permettant à des dizaines de milliers de familles de vivre mieux.

Cette année, c'est une magnifique bougie dans un pot en terre cuite que nous vous proposons de vendre pour récolter des fonds. Les quelque 200'000 bougies en pot sont fabriquées à la main en Inde dans des conditions respectueuses. Un contrat de travail passé avec les employés permet à environ 70 travailleurs de vivre en toute sécurité.

Ce n'est pas toujours facile d'aborder dans la rue des personnes que nous ne connaissons pas, pour les convaincre de faire un acte de solidarité. Nous vous en sommes d'autant plus reconnaissants, car ce que vous faites est magnifique. Un immense MERCI, également au nom de toutes les familles du Sud qui, grâce à vous, peuvent envisager un avenir meilleur !

Meilleures salutations.



Esther Wasem

Vente d'insignes SWISSAID

Avec amour pour le détail...



1 200'000 pots en terre cuite sont produits dans le quartier des potiers de la ville indienne de Chhatarpur. L'argile est pressée dans des moules, puis cuite pendant plusieurs heures dans un four à briques. Les pots doivent ensuite sécher pendant plusieurs jours.



2 Les artisanes polissent les pots à la main.



3 Les pots en terre cuite sont ensuite enduits d'une belle couleur terracota avant de passer au séchage.



4 Pour le motif, un chablon est posé sur le pot avant d'être sprayé de peinture blanche. Il faut ensuite attendre encore un peu, que tout soit bien sec.



...ainsi sont fabriqués les insignes



5 Dès que la peinture est sèche, les artisanes retirent le chablon très soigneusement pour que le motif ne s'effrite pas.



6 C'est l'heure des finitions : à l'aide d'un pinceau, de fines décorations sont peintes avec délicatesse.



7 La mèche est fixée au fond du pot. Quatre mains sont maintenant nécessaires : pendant qu'un artisan remplit le pot de cire liquide, l'autre s'assure que la mèche reste bien au centre.



8 Les bougies sont emballées et transportées jusqu'à Bangalore où les pots sont à nouveau contrôlés. Sont-ils encore tous intacts ? La mèche est-elle bien au milieu ? Les bougies sont maintenant prêtes pour entamer leur long voyage en bateau vers l'Europe.





Les camions indiens, toujours très colorés.

Foto CC BY-NC 2.0: flickr.com/whitecatsg

Le long voyage des insignes jusqu'à votre école

Les employés en Inde emballent les cartons de vente contenant les insignes par lot, dans de grosses boîtes. Plusieurs tonnes de matériel sont ainsi chargées sur un camion et transportées jusqu'à la ville portuaire la plus proche.

Jusqu'à ce que notre container soit chargé sur le cargo, cela peut parfois prendre quelques jours. Après plusieurs semaines en pleine mer, le cargo arrive en Europe. A Hambourg, le container est chargé sur un train et transporté en Suisse, où l'un des collaborateurs de SWISSAID le prend en charge.

Intense activité chez SWISSAID

Lorsque la saison des ventes approche, c'est le branle-bas de combat chez SWISSAID. Afin que les 1'000 classes du pays reçoivent leur commande à temps, SWISSAID fait appel à la fondation ESPAS qui se charge des envois. Cette étape mobilise

près de 10 personnes de novembre à avril : elles comptent soigneusement les cartons remplis d'insignes, le Journal des écoliers, bref tout ce que votre maître ou maîtresse a commandé. « Je fais ce travail avec plaisir », explique Cesare Ruscelli, employé chez ESPAS.

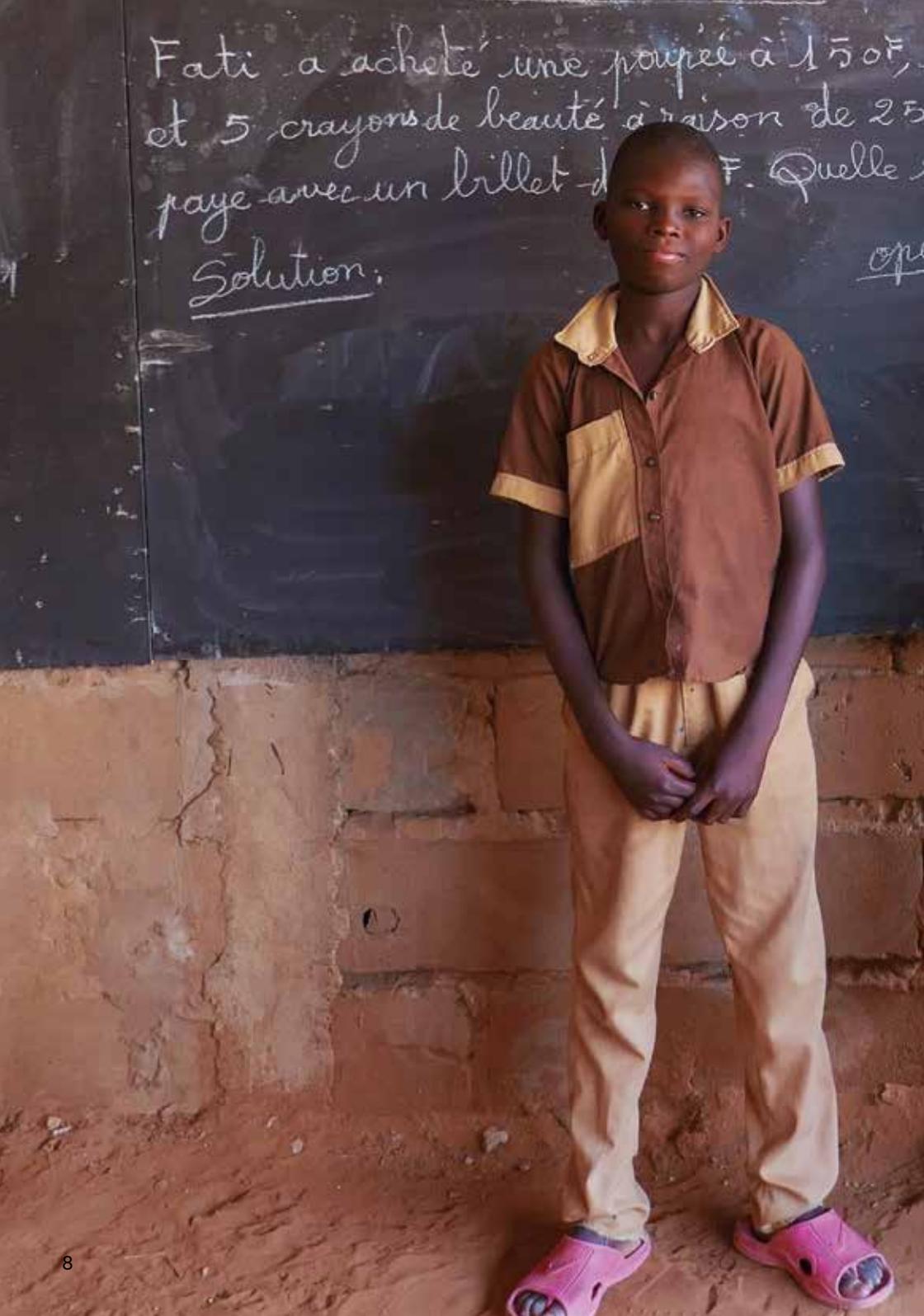
ESPAS donne une chance

ESPAS est une entreprise particulière. Elle emploie des personnes handicapées physiquement ou psychologiquement et qui ne peuvent pas travailler ailleurs. Cesare Ruscelli est sourd de naissance.



Chez ESPAS à Zurich, où les insignes sont emballés, quelque 400 personnes travaillent ou suivent une formation continue, afin de retrouver un emploi dans une entreprise ordinaire. 50 jeunes font un apprentissage chez ESPAS.

Cesare Ruscelli en plein travail.



Jeremy Afavo (14) : **« J'aimerais guérir les gens. »**

Avant d'aller à l'école le matin, Jeremy doit effectuer ses tâches domestiques. Il se lève à 7 heures du matin et aide sa mère à balayer la maison et à faire la vaisselle. Puis, il prend un bain et mange son petit-déjeuner : millet ou bouillie de maïs avec de la sauce de la veille. De temps en temps, il y a aussi du pain et du lait.

Jeremy a de la chance : lui et ses frères et sœurs vont à l'école et son père a un travail.

Jeremy a 14 ans et vit avec sa famille - ses parents, ses deux sœurs et ses deux frères - à Goudel, une banlieue de Niamey, la capitale du Niger. Ce pays d'Afrique de l'Ouest est l'un des plus pauvres du monde. Beaucoup d'enfants ne peuvent pas aller à l'école. Jeremy a de la chance : lui et ses frères et sœurs vont à l'école et son père a un travail. Jeremy aime aller à l'école, même si c'est parfois épuisant avec les 51 camarades de sa classe. Sa matière préférée est les sciences de l'environnement, car cela lui permet de comprendre beaucoup de choses sur le monde.

Il sait déjà exactement ce qu'il veut faire lorsqu'il sera grand : « J'aimerais être médecin pour guérir les gens. » Jeremy a cours tous les matins, même le samedi. L'après-midi, il est libre et joue souvent au foot avec ses voisins. Son père lui a offert son ballon de foot, un « Messi 10 », qui lui a coûté l'équivalent de 3 francs suisses.

« Nous avons l'électricité à la maison depuis quelques années, mais certains de nos voisins ne l'ont pas. Nous avons aussi de l'eau potable. », raconte fièrement Jeremy. Parce qu'il sait que l'eau potable propre n'est pas une évidence au Niger.

La mère de Jeremy est femme au foyer. Les enfants l'aident aux tâches ménagères pendant leur temps libre. Jeremy aide également souvent son père à fabriquer des tuiles. Que souhaite-t-il pour l'avenir ? « Tout ce que je veux, c'est devenir médecin. Et tout ce dont j'ai besoin, ce sont des fournitures scolaires. Un cartable, des stylos, des crayons, des cahiers. Cela me rendrait heureux. »



Mariama Ali (12) : **Objectif : infirmière**

Mariama adore les légumes, le poisson ou les fruits. Mais ces aliments sont rarement sur la table. Il y a surtout du riz. La jeune fille de 12 ans vit avec ses parents, ses deux frères et sa sœur près de Niamey, la capitale du Niger. Du lundi au samedi, elle va à l'école pour une demi-journée. Elle s'entend bien avec ses 36 camarades de classe, mais il y a parfois des disputes. Mariama trouve souvent cela injuste. A part ça, elle aime aller à l'école.

« Si vous ne comprenez pas le français, vous ne pouvez pas étudier d'autres sujets. »

Ses parents travaillent tous les deux en ville : son père est fonctionnaire, sa mère infirmière. Contrairement à beaucoup d'autres au Niger, la famille vit dans de bonnes conditions. Tous les enfants vont à l'école et la sœur de Mariama va à l'université à Niamey. A la maison, il y a de l'électricité et de l'eau potable.

La journée de Mariama commence tôt : elle se lève entre 5 et 6 heures et se prépare pour la prière. Après avoir prié, elle retourne au lit jusqu'à 7 heu-

res. Puis, elle se lave, prend son petit déjeuner, prépare son cartable et part pour l'école. Cette année, Mariama obtiendra son premier diplôme, le « Certificate of Primary Studies ». Sa matière préférée est le français. « Si vous ne comprenez pas le français, vous ne pouvez pas étudier d'autres sujets. », dit-elle.

Durant son temps libre, elle aime lire ou partager du temps avec ses amies. Parfois, elle aide aussi sa mère à la maison. Mariama range, lave ou aide à nettoyer le sol. Son père part tôt le matin pour le travail et rentre à la maison à 19 heures.

De quoi rêve Mariama ? « Je ne manque ni de nourriture, ni de vêtements, ni d'amour. », s'exclame-t-elle, rayonnante. Parfois, elle imagine comment sera sa vie lorsqu'elle sera adulte. Parce qu'elle sait déjà exactement ce qu'elle veut : « J'aimerais être infirmière, comme ma mère. »



Des potagers scolaires pour des enfants en bonne santé

A l'Est de l'Inde, les écoliers cultivent leurs propres légumes. Dans la cuisine de l'école, ils les transforment et préparent des repas sains. Ainsi, les élèves bénéficient d'une alimentation équilibrée, ce qui leur assure un avenir en bonne santé.

Tu as sûrement déjà vécu cela : tu es assis à l'école, le professeur parle, mais tu n'arrives tout simplement pas à te concentrer ? Tu n'as peut-être pas assez dormi ou mangé ? Beaucoup d'enfants en Inde vivent cette situation quotidiennement, car ils souffrent de malnutrition : ils mangent trop peu et pas assez équilibré – ils n'ont à disposition que ce qui pousse dans les champs de leurs familles. Du coup, ils souffrent de carences en vitamines et en fer. Les enfants sont fatigués, tombent plus souvent malades et n'arrivent plus à suivre en classe.

Avec la création de potagers scolaires dans l'État d'Odisha, en Inde de l'Est, le gouvernement indien veut aider les enfants souffrant de malnutrition. Des aliments sains devraient être cultivés par les enfants eux-mêmes. Faut-il encore qu'ils sachent comment faire.

C'est là qu'intervient SWISSAID : Durant les cours, les enfants apprennent à organiser et à aménager correctement un potager. Ils reçoivent des outils de jardin, des bidons pour faire du compost et du matériel pour lutter écologiquement contre les ravageurs.

Des bénévoles s'occupent du potager et veillent à ce que les légumes récoltés soient transformés dans la cuisine de l'école. Les écoliers enregistrent ce qu'ils font dans les jardins

sur des vidéos, et écrivent des textes qu'ils publient dans des magazines. Ainsi, les potagers scolaires se font connaître et les écoliers peuvent récolter des fonds pour les réaliser.

Et comme les adultes peuvent toujours apprendre quelque chose des enfants, les écoles organisent des journées de visite pour les parents afin de les sensibiliser à une alimentation saine - dans le but que bon nombre d'entre eux aménagent de tels potagers à la maison. Ainsi, toute la famille en profite.

SWISSAID se préoccupe de la santé des enfants du monde entier. Ceci n'est possible que grâce à votre engagement lors de la vente d'insignes.





Bonnes affaires : 5 conseils de vente pour les débutants comme pour les habitués

De nombreux élèves ont du plaisir à vendre des insignes. Mais cela peut parfois se révéler être un exercice ardu. Car il faut du courage et de la persévérance pour proposer ces insignes aux passants dans la rue. Grâce aux 5 conseils d'anciennes vendeuses, vous serez un peu plus aguerri pour la vente.

Conseil n°1 : Sois toujours aimable – quelle que soit la réaction de ton interlocuteur. Mais renonce à insister lourdement. Si une personne n'est clairement pas intéressée, tente ta chance auprès d'un autre passant.

Conseil n°2 : Le mercredi et le samedi, cela marche bien. Les familles sont souvent en balade et achètent volontiers un insigne. Va plutôt dans des endroits animés, cela te permet de vendre plus facilement.

Conseil n°3 : N'oublie pas ton voisinage ni ta famille. Ce sont souvent les meilleurs clients.

Conseil n°4 : Sonner à la porte des gens le dimanche peut parfois les énerver. Par contre, à midi ou durant la semaine, tu as plus de chance. Les familles sont souvent à la maison.

Conseil n°5 : Vendre à deux ou en petits groupes est plus amusant.

Bravo pour ton engagement !



Élèves de Dietikon lors de la vente d'insignes.

Impressum

Éditeur : SWISSAID | Rédaction : Maria Künzli
Version française : Karin Diennet-Schneider, Anaëlle Vallat
Photos : SWISSAID | Graphisme : Joséphine Billeter
Impression : Bubenberg Druck





En vendant 10 insignes, tu permets à...

... une classe indienne de suivre **6 cours dans le potager de l'école** pour apprendre à cultiver des légumes et ainsi bénéficier d'une alimentation saine et équilibrée. Une brochure résumant ce qui leur a été enseigné leur est également fournie.

SWISSAID 

Fondation suisse de coopération
au développement

Lorystrasse 6a
3008 Bern
031 350 53 53
info@swissaid.ch
www.swissaid.ch

**CHANGER
L'AVENIR**